

Pézenas d'antan



*Le quay en 1852
(Archives municipales
de Montpellier).*

Une nouvelle rubrique de *L'Ami de Pézenas* intitulée « Pézenas d'antan » est inaugurée avec ce numéro de la revue. Elle s'efforcera de présenter au moyen de documents photographiques ou autres, l'aspect que pouvait avoir notre cité il y a de nombreuses années, plus particulièrement aux XIX^e et XX^e siècles, mais aussi d'évoquer des manifestations et événements survenus à ces époques et quelque peu oubliés depuis. Ces documents devront parfois être examinés à l'aide d'une loupe afin d'en bien découvrir tous les détails.

Au travers notamment de la plus ancienne photographie de Pézenas connue à ce jour puisqu'elle a été prise en 1852, nous consacrerons ce premier article à l'artère principale de notre ville, le Quay.

Le Quay (promenade surélevée) a été aménagé après la destruction de l'enceinte médiévale, sur l'ordre en 1627 de Henri II de Montmorency, à l'emplacement d'une partie des anciens fossés. Il sera détruit en 1883 sous la municipalité de Eugène Argon afin de former une seule rue facilitant la circulation. Nous



pouvons voir sur cette photographie de Henri Bouschet (1) conservée aux Archives municipales de Montpellier, qu'une tour de l'ancien rempart subsiste encore après avoir fait l'objet de diverses ouvertures au cours des siècles ; à la fin du XIX^e siècle elle sera abattue et à cet endroit sera construite dans l'alignement des autres immeubles, la Caisse d'Epargne, déplacée ces dernières années avenue maréchal Leclerc. Au premier plan se trouvent deux fontaines (le Quay en comportait quatre, deux à chaque extrémité) ; il semblerait que les fontaines positionnées aujourd'hui à cet emplacement, soient celles avec vasque situées à l'autre bout (2), les deux visibles sur la photographie ayant une margelle et non une vasque. A gauche, nous pouvons aussi remarquer que la façade de l'hôtel Bazin de Bezons comportait une « mirande » (3) dans laquelle se prolongeait l'escalier intérieur ; couverte d'un toit à double pente, elle a été arasée au début du XX^e siècle. On remarquera en outre dans le prolongement du Quay, la « mirande » de la maison des potiers Valada avec son toit à quatre pentes couvert de tuiles vernissées et orné de pots à feu aux quatre angles et au sommet, malheureusement détruite en 1964 et au fond, à gauche, l'ancienne halle et son toit de tuiles vernissées.

La carte postale présentant une autre vue du Quay dans les années 1880, nous permet de remarquer la présence d'une autre « mirande » sur le toit de l'hôtel Mazel, aujourd'hui disparue ; également surmonté d'un toit à quatre pentes inégales, vraisemblablement lui aussi couvert de tuiles vernissées. À gauche, nous pouvons observer que l'immeuble se trouvant à l'entrée de la rue Joseph-Cambon, n'avait alors qu'un seul étage couvert d'un toit pentu et n'avait pas encore été transformé en une maison bourgeoise caractéristique de la fin du XIX^e siècle avec ses balcons de fonte et sa corniche ouvragée en zinc. On peut aussi remarquer les degrés permettant d'accéder à la promenade (l'accès par l'autre côté se faisant de plain-pied) ainsi que les deux autres fontaines avec vasque, ornées de deux mascarons de marbre crachant l'eau (4) et au premier plan, l'arbre de la Liberté.

Deux autres documents nous permettent de voir l'aménagement du nouveau cours Molière, ainsi nommé depuis 1885. Tout d'abord planté de marronniers, on aperçoit les nouveaux perrons, les nombreuses banquettes de bois à pattes de lion en fonte, les « mirandes » de l'hôtel Bazin de Bezons et de la maison Valada ainsi que le kiosque à journaux du bout du cours tenu un temps par une dame surnommée

Le quay dans les années 1880 (col. Sirventon).



Le cours Molière planté de marronniers (col. Sirventon).



Le kiosque du cours Molière (col. Sirventon).

Pie VII, les réverbères à gaz, quelques passants et véhicules hippomobiles. Un autre kiosque vendant les journaux d'une autre couleur politique, se trouvait de l'autre côté du cours en face de celui-ci.

Le dernier document nous montre le cours Jean-Jaurès, ainsi dénommé depuis 1921, nouvellement planté de sophoras, avec deux véhicules automobiles en stationnement et quelques personnes sur une banquette. En 1941, ce cours portera à nouveau le nom de Molière et en 1945, redeviendra cours Jean-Jaurès. Il reste toujours l'axe majeur de la vie piscénoise.

Alain Sirventon

(1) Cette photographie a été prise par Henri Bouschet, d'une fenêtre du deuxième étage de l'hôtel Mazel où habitaient ses cousins, le mardi 31 août 1852 (*Etude Héraultaises*, n° 47, année 2016).

(2) Grâce à M. Eugène Thomas, ces vasques ont pu être retrouvées dans l'Hérault, près du pont de Castelnau-de-Guers où elles avaient été transportées afin de consolider les berges du fleuve. A l'initiative de Claude Alberge, alors président de notre association et grâce au groupe archéologique subaquatique IBIS d'Agde conduit par Jean-Claude Iché, elles ont été sorties de l'Hérault le 25 juin 2012, en vue de les replacer sur le cours qui faisait l'objet d'un réaménagement.

(3) On appelle « mirande », de l'occitan « miranda » (tour de guet), la partie haute d'une construction ayant une baie destinée à voir et observer les alentours.

(4) Trois de ces mascarons se trouvent au musée de Vulliod-Saint-Germain. Il y a quelques années, il existait dans deux collections particulières, deux écus de marbre de forme ovale avec les armoiries de Pézenas, provenant des fontaines du Quay, vraisemblablement des deux situées au nord.



Le cours Jean-Jaurès planté de sophoras (col. Sirventon).